

main bote, dans laquelle la main présente une attitude vicieuse par rapport à l'avant-bras.

De la ligne diaphyso-épiphysaire des principaux os du membre supérieur.

Il n'est pas sans intérêt pour le chirurgien de connaître exactement le siège de la ligne diaphyso-épiphysaire, surtout en ce qui concerne les os

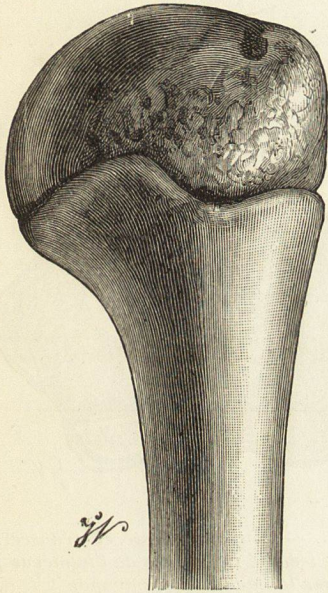


Fig. 196. — Ligne diaphyso-épiphysaire de l'extrémité supérieure de l'humérus vue à la surface extérieure de l'os.

Cette ligne est sensiblement horizontale et rectiligne.

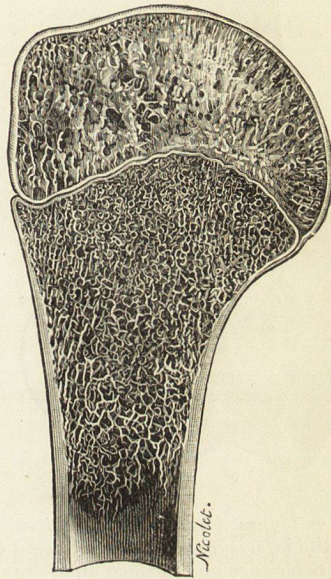


Fig. 197. — Ligne diaphyso-épiphysaire de l'extrémité supérieure de l'humérus, vue sur une coupe verticale et transversale.

Cette ligne ne présente pas le même aspect que sur la figure 196 ; elle offre une incurvation à sommet dirigé en haut et se trouve plus rapprochée de la surface articulaire. La diaphyse humérale pénètre donc dans le centre de l'épiphyse en forme de coin.

longs des membres. Qu'il s'agisse d'un décollement épiphysaire, ou bien de déterminer le point précis où il convient de trépaner un os atteint d'ostéomyélite, le praticien doit tenir compte de cette disposition anatomique. C'est pourquoi j'ai fait représenter cette ligne avec une scrupuleuse exactitude. Les os proviennent d'un sujet de quinze à seize ans. Un simple coup d'œil sur les figures en dira plus qu'une longue description.

Les figures 198 et 199 montrent, d'une manière exacte, le développement de l'extrémité inférieure de l'humérus, sur lequel je désire surtout insister. On voit d'abord que l'épiphyse ne constitue qu'une très petite partie de ce que l'on désigne en anatomie descriptive sous le nom d'extrémité inférieure de l'humérus. Il serait donc bien inexact de confondre la fracture de cette extré-